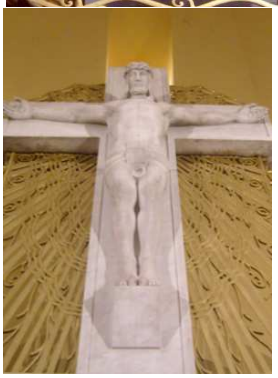
1924 - 1927

L'église du SAINT-SACREMENT
de METZ Devant-les-Ponts
à découvrir ...

Textes de Loïc BONISOLI

La première tranchée fut creusée le 08 septembre 1924 jour où l'on fête la Nativité de la Vierge. La première pierre quant à elle fut posée le 09 septembre de la même année par l'évêque de Metz, à cette époque Monseigneur Pelt. La consécration de l'édifice eut lieu le 27 mars 1927 en grande solennité en présence de Monseigneur Pelt évêque de Metz, Monsieur Vautrin, maire de Metz, de messieurs Georges Tribout, Joseph Hiriat et Georges Beau architectes, monsieur le curé, alors l'abbé Soissong, trois chanoines et plusieurs membres du clergé messin. Lors des vêpres solennelles le Saint Sacrement fut transporté de l'ancienne chapelle jusqu'à la nouvelle église. Cette dernière chapelle, construite à l'angle de la rue Nicolas Jung et de la rue de la Folie, fut alors fermée sous le regard triste des habitants qui lui disaient un dernier adieu.

Le bâtiment peut contenir jusqu'à 700 places assises et peut recevoir 850 personnes ! L'idée lancée pour le concours de construction était de proposer un projet d'une église où à l'intérieur rien ne viendrait arrêter le regard vers la croix : c'est ce qui se passe aujourd'hui. Aucun pilier n'arrête la voûte gigantesque d'un seul arc lancée d'un bout à l'autre de la nef. En forme de croix latine, un grand transept et un déambulatoire desservant les sacristies à l'arrière du chœur.



La restauration intérieure date de 1990. Malheureusement, les frises et motifs byzantins qui encadraient les voûtes et les arcades de la nef et du chœur ne furent pas restaurées et sont effacées avec la peinture uniforme actuelle.

<u>L'autel Majeur :</u>

Il est en marbre blanc de Carrare et conçu sur les plans de M. Georges Tribout. De magnifiques grilles, de M. Eugène Goulon, en fer forgé doré encadrent la grande croix par des rayons qui rappellent ceux de la verrière au fond de la nef, et finissent en bas sur les montants latéraux de l'autel. Elle sont ornées de six symboles : de gauche à droite, le pélican qui nourrit ses petits avec ses entrailles, la fontaine d'eau vive, la vigne généreuse, les blés, l'agneau de l'apocalypse, et enfin le phénix qui renaît de ses cendres.

Tous sont des motifs qui rappellent le Christ lui-même présent dans le tabernacle. Deux anges adorateurs encadrent ce dernier.
Au-dessus de la porte dorée, se trouve une niche rectangulaire fermée par une porte dorée et sculptée où l'on entreposait l'ostensoir avec l'hostie consacrée lors des adorations perpétuelles qu'accueillait la paroisse.
Le long des marches, quatre anges se tiennent debout respectueusement. Au sommet, la grande croix où le Christ en gloire ne semble pas souffrir mais plutôt se présenter comme victime offerte pour le pardon des pêchés avec un regard bienveillant sur les fidèles.

Le banc de communion et les deux statues :

Sculpté par Wagner sur un dessin de M. Tribout, en marbre blanc veiné, le banc de communion est aussi décoré de grilles du même facteur que l'autel. Trois portes permettent d'entrer à l'arrière du chœur.
Les deux statues ont été sculptées par M. Paul Geissler grâce à des dons. Elles représentent à gauche saint Fiacre très présent et très vénéré dans le quartier des jardiniers et maraîchers et le Sacré-Cœur à droite. Cet ensemble a été inauguré le 9 octobre 1927 avec les stalles de marbres à gauche et à droite du chœur.

Les autels latéraux :

De même facture que le grand autel, ils possèdent des encadrements en fer forgé doré comme le chœur. Ils furent inaugurés le 30 juin 1929.
A gauche l'autel de la Vierge : on retrouve des ornements symboliques tels la Tour de David, le vase d'élection, la rose mystique et l'étoile du matin, toutes des images signifiant la Vierge Marie.
De son côté, Saint Joseph à gauche a des décors rappelant le charpentier et les ouvriers (la faucille, la pelle, le compas, la roue de charrue, ...

L'autel actuel de célébration est un authentique mobilier style Louis XV entièrement restauré en 1987, tout en bois avec des imitations marbre. En forme de trapèze sur trois faces, la tradition rapporte que c'est l'autel privé du célèbre Bossuet lorsqu'il résidait encore à Metz entre 1652 et 1659.

<u>Présentation des vitraux :</u>

Ils occupent une très grande place dans l'église assurant par leur forme tripartite une légèreté et un élan gigantesque le tout éclairant formidablement la nef. Au fond, la grande verrière à cinq fenêtres vient des ateliers 54 de Saint-Nicolas-de-Port, posée en 1989. Elle remplace une ancienne verrière sans grande qualité et menaçant ruine. Celle actuelle présente le soleil rayonnant entouré de montagnes et de vallées.

Dans la nef :

Au nombre de six bais, des ateliers Sauvage-Benoît de Meurthe et Moselle et Simminger, posés entre les années 1932 et 1954. En partant du fond à droite, vitraux de Sauvage et Benoît imitant franchement les célèbres vitraux du verrier Janin de Meurthe et Moselle :

Moïse dans le désert nourrit son peuple par la manne que ramassent les femmes au sol et le peuple peut s'abreuver de l'eau jaillissant du ciel avec les anges. Dans le ton bleu-nuit, la foule est dense dans cette scène où l'on peut reconnaître les formes pyramidales de l'Egypte. Au sommet Dieu accompagne fidèlement son peuple.

En face, la sainte Cène : le Christ au centre est placé dans une amande où les phrases de l'institution de l'eucharistie sont inscrites (« Ceci est mon corps – Ceci est mon sang »). L'agneau au-dessus symbolise le don que Jésus lui-même exerce à ce moment. Au centre en bas, sous la tunique de Judas sort le serpent image du mal. A droite un serviteur remplit les jarres de vin.

La seconde fenêtre à droite montre l'arrivée de l'Arche d'Alliance au Temple de Jérusalem. David est au centre avec son Kinôr (instrument pour psalmodier les psaumes), entouré des femmes qui dansent au son de la musique avec les serviteurs qui offrent l'encens et apportent les richesses qui seront entreposées au Temple (par exemple les bougeoirs et la ménorah à sept branches pour la prière). L'Arche est portée par des hommes vêtus de rouge et les anges portent les tables de la loi.

En face, le jubilé sacerdotal du chanoine Joseph Soissong en 1953. L'évêque, Monseigneur Heintz, est figuré sous le dais doré portant l'ostensoir avec le Saint Sacrement. Il est entouré des vicaires et autres membres du clergé portant des cierges. Le père Soissong est dans la partie droite, vêtu de son surplis blanc et de son camail rouge sur les épaules. Derrière lui, les gens de Devant les Ponts et autres fidèles messins sortent de la cathédrale avec des bannières (les personnages représentés ici sont réellement des habitants du quartier pour l'époque et qui ont existé).

En haut, de part et d'autre, le poisson et les pains puis le pélican qui nourrit ses petits. Et au centre, les anges tenant la bannière inscrit « Ecce panis angelicus » (Voici le pain des anges).

La troisième fenêtre à droite nous montre la Crucifixion (ces deux prochains vitraux sont de Simminger). Le Christ, assez pâle, avec Marie, Jean et Marie de Magdala occupent la majeure partie de la verrière. Au sommet les anges pleurent la mort du Christ.
Ses plaies sont rayonnantes et illuminent à gauche et à droite :

A gauche en montant, les missionnaires du monde avec des gens de toutes populations. Au-dessus, les saints locaux Jeanne d'Arc, Livier dont le culte est très présent en Moselle et Clément premier évêque de Metz. Au-dessus, le pape Pie XII avec sa tiare et ses armes.

A droite, Adam et Eve entourés du serpent à la base, car le Christ par sa mort a racheté le pêché originel. Au-dessus trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, le tout terminant par Moïse et les tables de la Loi.

En face enfin, la Sainte Messe. Dans un cadre qui rappelle quelque peu l'église où nous sommes, le prêtre de dos, élève le calice droit vers le ciel tandis que s'incline le peuple des fidèles en bas à gauche. Dans le missel à gauche du prêtre, on pourra remarquer que les paroles de la consécration y sont inscrites. Deux enfants de chœur soutiennent la lourde chasuble du prêtre pour lui permettre de célébrer. En bas à droite, les âme damnées se cachent devant la coupe du Salut. Au-dessus d'eux s'élèvent les âmes des élus qui rejoignent le ciel conduites par les anges.

En face, à gauche, les saints adorent la coupe : saint Pascal Baylon (qui est à l'origine des adorations perpétuelles), sainte Barbe et saint Tarcisius (qui mourut lors d'une attaque par des brigands alors qui serrait contre son cœur, l'hostie consacrée). Au sommet, la Trinité qui couronne la scène. A la base de la verrière, un cartouche avec les armes du chanoine Soissong (le petit navire) inscrit au-dessus: « Hoc facite in meam commemorationem » - « Faite cela en mémoire de moi » qui rappelle l'importance du mémorial de la Cène. Ainsi ce vitrail rappelle que l'eucharistie que nous vivons sur cette terre n'est qu'un avant goût de l'eucharistie céleste du Royaume de Dieu.

Dans le bras du transept est, la chapelle de la Vierge, sont représentés les vitraux à thèmes du Rosaire. Vitraux de Sauvage – Benoît.

A gauche les Mystères Joyeux, de haut en bas : l'Annonciation, La Visitation à Elisabeth (les deux femmes sont accompagnées de leurs maris respectifs Joseph et Zacharie), la Nativité, la Présentation au Temple avec Siméon, et le recouvrement au Temple où Jésus enfant enseignent aux docteurs.

Au centre, les Mystères Glorieux : la Résurrection où le Christ sort du tombeau ouvert par un ange, sous le regard surpris d'un soldat, l'Ascension au ciel, la Pentecôte avec les langues de feu sur chacun des membres présents, la Dormition de la Vierge (la fin de vie terrestre de la Vierge) et l'Assomption de Marie au ciel.

A droite, les Mystères douloureux : le jardin de Gethsémani, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la croix, et la crucifixion.

Au sommet de chaque fenêtre, les symboles des Mystères : à gauche les anges annonceurs de joie, au centre la Trinité et à droite les anges tenant les instruments de la Passion.

Dans le bras du transept ouest, la chapelle de saint Joseph, sont représentés les vitraux retraçant la vie du saint. Vitraux de Sauvage – Benoît.

A gauche de haut en bas : Joseph jeune homme avec les lys en main, le songe de Joseph où il apprend que Marie est enceinte, l'arrivée à Bethléem où on le voit chercher désespérément un lieu pour la nuit frappant à toutes les portes, Joseph présentant l'enfant Jésus aux bergers, puis en haut la visite des Mages.
Au centre : la fuite en Egypte, Joseph charpentier qui apprend le métier à Jésus adolescent, la prière en famille, la mort de Joseph avec Jésus jeune homme qui lui ferme les yeux, et enfin l'arrivée au ciel et la gloire de saint Joseph.

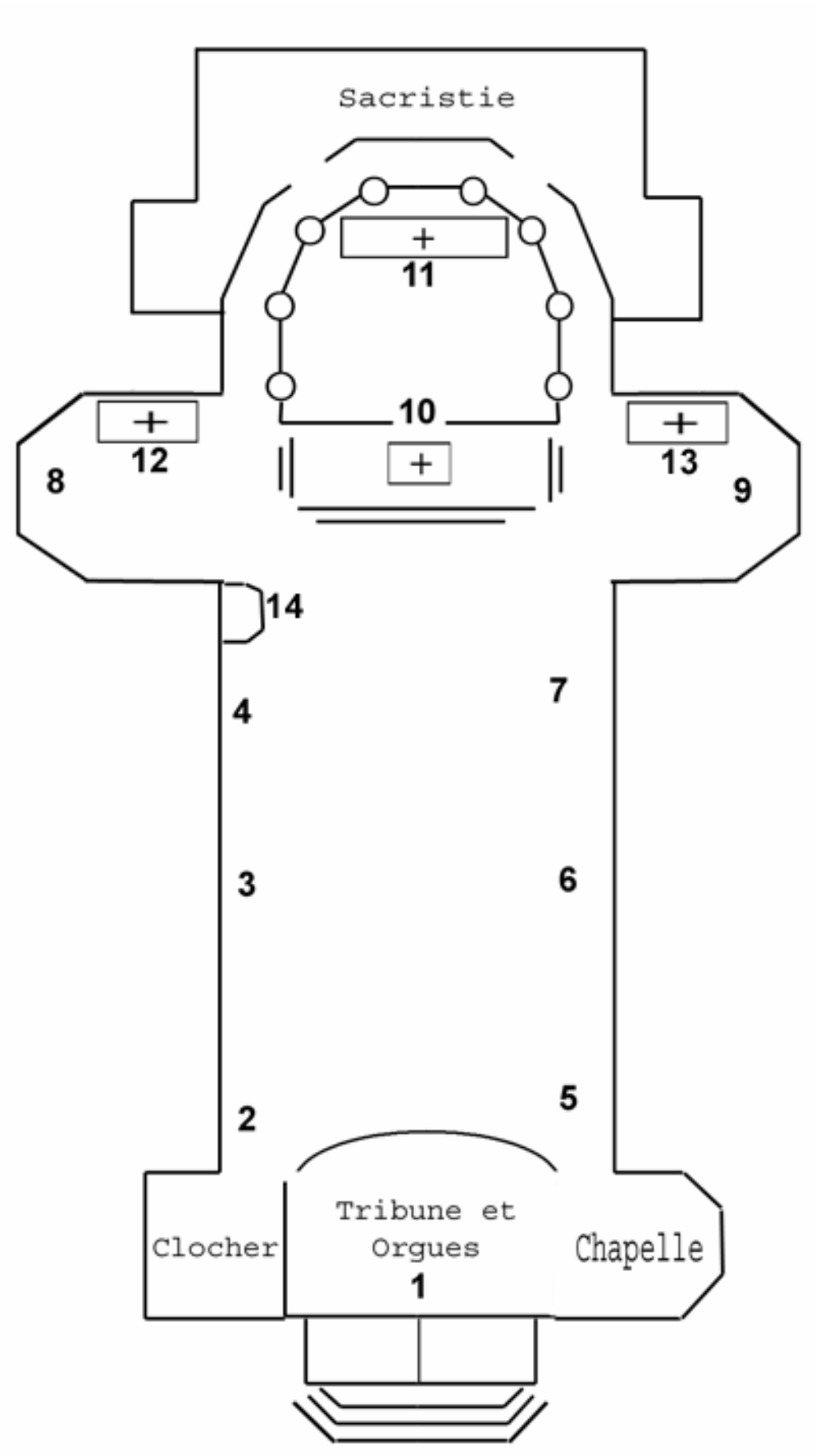
A droite, Joseph libérateur des forces du mal, réconfort des mourants, guide des jeunes filles vierges, modèle des ouvriers. Pour finir, l'image du pape pasteur menant ses brebis devant la basilique Saint Pierre de Rome.

Les vitraux du chœur :

Ils présentent les sept sacrements de la vie chrétienne. Eux aussi remplacent d'autres détruits originellement de Simminger restaurés par Benoît .

De gauche à droit, le Baptême, la Confirmation, le Pardon, la Communion, l'Onction des malades, le sacrement de l'Ordre et le Mariage.

PLAN de l'église



Signification des chiffres et repérages :

Vitraux
1 – Verrière au fond de la nef (Soleil et vallée)
2 – La Sainte Cène
3 – Le jubilé du chanoine Soissong
4 – La Sainte Messe
5 – Moïse et le peuple dans le désert
6 – L'arche d'Alliance et le roi David
7 – La Crucifixion
8 – Vitraux de la vie de la Vierge Marie
9 – Vitraux de la vie de Saint Joseph

Mobilier
10 – Banc de Communion, stalles, statues de Saint Fiacre à gauche et du Sacré-Cœur à droite
11 – Autel Majeur, Croix et grilles en fer forgé doré
12 – Autel de Notre Dame du Saint Sacrement
13 – Autel de Saint Joseph
14 – Chaire

Le chemin de croix, de F. Biberstein, fut aussi posé en 1934, avec les 14 stations du Christ conduit à son Calvaire.

Au fond de l'église, dans deux arcades rectangulaires du hall d'entrée, les statues de Jeanne d'Arc et de Saint Antoine de Padoue.

Les orgues :

A l'origine la paroisse possédait le petit orgue de 10 jeux de l'ancien hôpital militaire de Metz Lazaret I. Il avait été recomposé par Blanarsch près de Strasbourg. L'instrument fut vite considéré comme trop petit pour une église de cette dimension. La construction de nouvelles orgues s'avérait urgente. La chose fut faite en 1946 avec cet instrument sorti de la manufacture Haerpfer Ermann de Boulay. Les formes sont harmonieuses, en deux pans symétriques et épousant les formes de la grande verrière. L'instrument comprend deux claviers et un pédalier le tout actionnant 27 grands jeux puissants ! C'est ce qu'il fallait pour soutenir la très grande chorale dite « Saint Thomas d'Aquin » que possédait la paroisse.
Un descriptif complet de l'instrument se trouve au fond de l'église.

La chapelle de semaine :

Assez étroite, en forme de cul de four. Les murs en pierre brute de Jaumont, avec sur un de murs un bas relief en bois polychrome montrant l'Agneau Pascal rayonnant.

Trois petites verrières : à gauche en deux petits médaillons, la Nativité et la présentation au Temple, au centre le Christ outragé et lié avant sa crucifixion, à droite la visite des mages et Jésus enseignant les docteurs du Temple. Le long du mur à droite, la fenêtre montre la Vierge Miséricordieuse.
Ces vitraux ont été offerts en 1989 par l'abbé Paul Grostefan.
Cette chapelle est un lieu de silence, de prière et de recueillement.

Les cloches :

Elles datent du 24 août 1930, issue de la fonderie Georges Farnier à Robécourt dans les Vosges. Elles sont de belle facture et très puissante dans tout le quartier. Le jour de leur bénédiction elle furent suspendues à un échafaudage dans le chœur puis hissées dans le clocher où elles sonnent toujours à plus de 35 mètres de haut pour les fêtes et autres célébrations. Elles sonnèrent la première fois pour un mariage le 3 septembre 1930. La clochette de l'ancienne chapelle à été entreposée à l'église de la Sainte Famille, paroisse voisine.

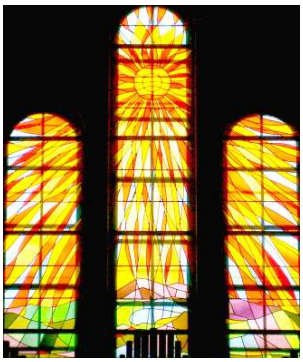
Marie, sonne en Si, poids 2794 Kg
Joseph, sonne en Do dièse, poids 1910 Kg
Fiacre, sonne en Ré dièse, poids 1350 Kg
Louis, sonne en Fa dièse, poids 776 Kg

Un regard à l'extérieur :

Les formes sont assez harmonieuses et sobres. La toiture et la charpente sont de messieurs Poinsignon, Mertz et Linden. La couverture a été entièrement refaite en 1987. Seul le grand porche est l'élément le plus orné et décoré de toute la façade. Assez massif il permet trois accès à la porte de l'église. Surplombé d'une large croix en pierre de Jaumont dessous laquelle sont inscrites les dates de construction 1924-1927.

Les contreforts sont décorés de deux anges qui adorent le Corps et le Sang du Christ au centre de l'arc avec cette invitation Veni Adoremus (Venez, adorons !)
De même, la porte de chêne est décorée des armes de Metz et du chanoine Soissong. Au centre est inscrit « Domus Dei » (Maison de Dieu). Enfin, le long des contreforts qui encadrent la porte, le psaume 126 qui rappellent que seule la foi motive l'homme pour entreprendre de telles constructions pour Dieu : *« Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum laboraverunt qui aedificant eam. » Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain !*

Quelques chiffres :



Hauteur de la voûte intérieure : 21 mètres
Largeur : 18 mètres
Hauteur de la tribune : 7 mètres
Hauteur du clocher : 45 mètres jusqu'à la girouette.

L'ancienne Chapelle :

Elle se dressait à l'emplacement même où se trouvent actuellement le presbytère et son jardin (presque un tiers de la rue). De très petite dimension, elle servit à assurer l'office pour les fidèles de Devant-les-Ponts habitués auparavant à se rendre à Saint Simon et Saint Jude au Fort Moselle. Détruite désormais, quelques éléments servirent à construirent la sacristie actuelle dont les fenêtres qui furent réutilisées. Une partie du mobilier et des objets fut transportée dans la nouvelle église et sert toujours aujourd'hui.

Eglise du Très Saint Sacrement
Place Saint Fiacre
57050 Metz Devant-les-Ponts

Contact :
Presbytère de la Communauté des Ponts
☎03 87 32 31 24

Visitez aussi le ***site de la communauté de paroisses :***
http://communautedesponts.free.fr

Communauté de paroisses des
PONTS